

PROGRAMMATION

COMMUNICATIONS ARTISTIQUES

***XIXE CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ARIC
ET
IIE CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉDIQ***

**DU 19 AU 23 JUIN 2023
UNIVERSITÉ LAVAL (QUÉBEC, CANADA)**

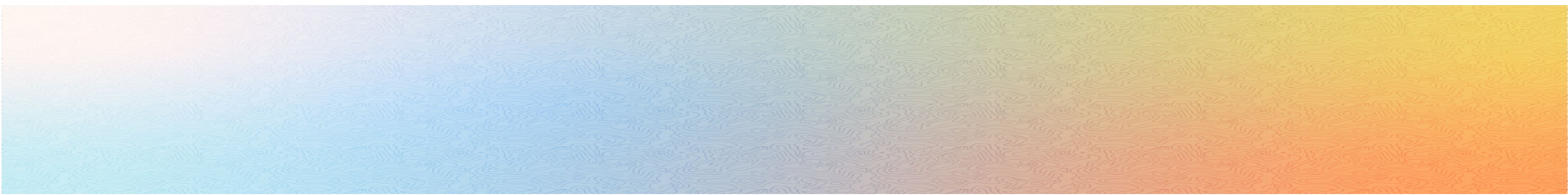


TABLE DES MATIÈRES

LUNDI 19 JUIN	1
EXPOSITIONS ARTISTIQUES PERMANENTES : DE 11H30 À 12H00.....	2
SPECTACLE D'OUVERTURE	7
MARDI 20 JUIN	8
VISIONNEMENT DE VIDÉOS : DE 16H30 À 18H00.....	9
MERCREDI 21 JUIN	11
PERFORMANCES ARTISTIQUES : DE 15H30 À 17H00.....	12
ARTISTES ET AUTEUR·RICES	14

LUNDI 19 JUIN

EXPOSITIONS ARTISTIQUES PERMANENTES

Stéphanie Arsenault *ur Université Laval*
Clara de Cápuá *ur Universidade do Porto*
Sylvie Cadorette *ur Université du Québec à Montréal (UQAM)*
Jamila Zayani *ur Université Laval*
Mariève L'Abbé et Guylaine Soucy *ur Cégep de Sainte-Foy*

Lundi 19 juin

EXPOSITIONS

De 11H00 À 12H00

Au-delà du travail agricole migrant, des personnes à part entière

Stéphanie Arsenault

Université Laval

Le projet suivant est une exposition photographique intitulée « Au-delà du travail agricole migrant, des personnes à part entière ». Il s'agit d'une exposition qui pose un regard bienveillant sur ces personnes qui consacrent une large partie de leur vie à nourrir les Québécois. Il présente des portraits grand format de 15 travailleurs agricoles migrants guatémaltèques et mexicains œuvrant dans la région de Québec.

Les travailleurs agricoles étrangers que l'on rencontre dans la région de Québec séjournent ici en vertu du Programme de travailleur agricole saisonnier (PTAS) et du volet agricole du programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET). Le premier de ces programmes existe depuis 1974 et mobilise des travailleurs du Mexique des Antilles pour des séjours de travail sur les fermes ne dépassant pas huit mois par année. Le second, plus récent, mobilise des travailleurs de divers pays, pour une durée maximale de 24 mois consécutifs, mais comptent sur des ententes avec le Guatemala, le Honduras et le El Salvador.

On retrouve annuellement plus de 25 000 travailleurs agricoles saisonniers sur les fermes du Québec. Dans la région de Québec, au plus fort de la saison estivale, on compte quelques milliers de travailleurs agricoles provenant surtout du Guatemala, mais aussi du Mexique. Certains viennent pour une durée d'environ six mois par année, d'autres peuvent rester davantage, et la majorité répète l'expérience sur le long terme. Ces travailleurs sont autorisés à venir seuls, pour exercer un emploi agricole uniquement, et ils ne peuvent pas être accompagnés de leur conjoint ou conjointe et de leurs enfants, à moins qu'ils soient majeurs et qu'ils aient également un emploi au sein du programme. De plus, ils ne sont pas admissibles à la résidence permanente, même après de nombreuses années de travail au Canada.

Les portraits sont accompagnés d'une courte biographie de chaque personne qui met l'accent sur le vécu personnel et familial de ces personnes en lien avec leurs séjours répétés à titre de travailleurs agricoles saisonniers migrants au Canada.

Lundi 19 juin

EXPOSITIONS

De 11H00 À 12H00

Jusqu'à ce que la mort les sépare

Clara de Cápua

Universidade do Porto

Les œuvres « Olga » et « Romilda » font partie d'une petite série d'œuvres où, à travers la manipulation de photographies de mariage de mes ancêtres, je cherche à apporter des réflexions sur le champ de la sexualité, ainsi qu'à questionner certains schémas inhérents aux relations hétéronormatives. Les photographies de mariage ont par nature une formalité qui scelle une symbologie : mari et femme, jusqu'à ce que la mort les sépare. Dans chacune de ces œuvres, j'essaie d'interroger ces schémas symboliques par deux voies de manipulation : d'abord, par édition digitale, je remplace le visage de mes arrière-grands-mères par le mien, puis, sur la reproduction photographique, je découpe manuellement les figures des fiancés. Par cette double intervention, la série cherche à stimuler le poulx de narratives pluriels qui croisent et interrogent l'idée traditionnelle du mariage.

A l'intersection de différentes temporalités et identités, les œuvres jouent avec une possible réécriture de l'histoire de ces femmes. En ce sens, même si les deux images représentent le mariage de filles d'immigrés, leur approche interculturelle est moins géographique qu'historique-temporelle. En interférant avec le dossier documentaire, la série cherche à offrir une rencontre entre le réel et le possible, donnant une visibilité aux récits et aux subjectivités dont la nature est majoritairement passée sous silence.

Lundi 19 juin

EXPOSITIONS

De 11H00 À 12H00

Relations entre deux mondes

Sylvie Cadorette

Université du Québec à Montréal (UQAM)

Ma pratique en Arts Visuels consiste à créer des œuvres picturales bidimensionnelles, généralement abstraites, parfois ponctuées d'éléments figuratifs. Je travaille sur des supports de toiles ou de bois dans des formats variés. J'ajoute à l'acrylique d'autres médiums et d'autres matières dont, entre autres, le plâtre, le papier, l'encre, les tissus et le fusain. Je suis une passionnée des rapports entre les humains et des interactions sociales. J'étudie depuis toujours la communication, les interactions humaines et le développement des relations.

Ma démarche artistique et ma recherche picturale s'inspirent du dialogue des matières, des couleurs et des lignes. J'ai besoin de mettre en relation les différents éléments du tableau, de les faire interagir ensemble. Une œuvre est un dialogue entre tous les éléments qui la compose. Chaque œuvre a une intention de départ, comme lorsque nous abordons une conversation importante. Les mots directement inscrits sur la toile sont habituellement le point de départ. Les choix, à chaque étape, sont réfléchis. En cours de processus, les émotions sont omniprésentes et me poussent à passer à l'action, à tenter un geste pour ensuite observer la réaction du geste dans le travail. Pour considérer une œuvre terminée, elle doit me toucher émotionnellement.

L'aspect de la thématique qui m'interpelle concerne le partage des parcours d'immigration vécu par un minimum de cinq personnes ayant immigrées récemment ou de longue date au Canada, sous l'aspect des enjeux de communications et des enjeux relationnels vécus par ces derniers. Une série d'œuvres picturales seront produites. Une vidéo personnelle sera également produite dans le but de partager le résultat du processus de travail et des apprentissages. Trois œuvres picturales seront produites pour chaque personne immigrante rencontrée. L'inspiration de ces œuvres s'exprimera par des mots importants, d'images ou de textures représentatives, de matières et de couleurs qui exprimeront le ressenti et le vécu de la personne immigrante. La vidéo exprimera une réflexion qui portera sur les enjeux réels communs ou distincts de cinq personnes dans l'optique d'une communication et d'une mise en relation de deux mondes, soit le nôtre et le leur.

Lundi 19 juin

EXPOSITIONS

De 11H00 À 12H00

D'AR

Jamila Zayani

Université Laval

À travers les « entrailles » du passé et les méandres du présent se dessine une quête de soi et de l'autre. La démarche constitue une forme de thérapie individuelle. Un parcours vers rêve toujours vivant d'une société ouverte qui refuse tout discours haineux et exclusif à l'égard de la femme musulmane.

Sollicitée par divers aspects complexes de mon quotidien, je fais recours au thème du labyrinthe. À travers un processus de structuration et de déstructuration d'éléments picturaux hétéroclites, je fais appel à divers différents techniques artistiques. Une quête incessante d'un processus initiatique qui se veut libérateur. Associer et dissocier différents objets permettra de faire surgir du chaos, un repère, un fil conducteur, une voie. Les planches miroitent des ombres, des prises aux pièges et des éclats de violence. L'espace reflète des moments de doute, des traumatismes, des pertes et des instants de lucidités. Une errance dans laquelle les êtres sillonnent des chemins, traversent des méandres, fuient leurs doubles, espérant écouter, et faire entendre, leurs voix.

Labyrinthe ou maze ? Peu importe la réponse, la marche tracera le chemin. Le caractère précaire de l'acte créatif devient plus significatif dans un monde en perpétuelle mutation. Je pense que l'art se fait dans l'urgence et dans la lutte ; autrement, il stagne et meurt.

Lundi 19 juin

EXPOSITIONS

De 11H00 À 12H00

Expressionne-moi!

Mariève L'Abbé et Guylaine Soucy

Cégep de Sainte-Foy

Notre langue et notre culture sont remplies d'expressions très imagées dont certaines remontent à très loin. Elles font partie de notre héritage et offrent à la langue québécoise toute une gamme de couleurs.

Les étudiantes et les étudiants en francisation au Cégep de Sainte-Foy sont toujours curieux de savoir l'origine et la signification de certaines expressions que nous utilisons régulièrement.

C'est avec fierté qu'un groupe de francisation a donc travaillé pour vous présenter des illustrations de leur interprétation de ces expressions québécoises colorées.

Qu'ils viennent de la Russie, d'Ukraine, d'Iran, du Maroc, du Kosovo, de la Colombie, du Brésil, d'Arménie, de Centrafrique, d'Australie ou des Philippines, leur connaissance des expressions québécoises vient enrichir leur compréhension de la société québécoise actuelle. Saurez-vous les deviner?

Cette exposition est réalisée par Mariève L'Abbé et Guylaine Soucy

Service à la vie étudiante et Direction de la formation continue et services aux entreprises

Cégep de Sainte-Foy

Lundi 19 juin

SPECTACLE D'OUVERTURE

De 17H15 À 19H15

Djembé Québec

Djembé Québec est une petite entreprise culturelle de Québec fondée par Iris Lindsay et Fodé Bangoura, deux artistes multi-instrumentistes et danseurs. Djembé Québec conçoit et présente depuis 2009 des spectacles et des ateliers de danse et de percussions de l'Afrique de l'Ouest, entre autres en milieu scolaire dans le cadre du programme *La culture à l'école* du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Les animations proposées par Djembé Québec sont riches culturellement tout en étant ludiques. Les rythmes du djembé, des doundouns et du balafon sont joyeux et énergiques et les artistes de Djembé Québec sont toujours heureux et de représenter cette culture festive.



Carine au micro

Carine au Micro est une artiste d'origine Africaine (Bénin). Son intérêt pour la musique débute dès son jeune âge, grâce à ces ses parents, en particulier de sa mère. Son attachement pour la musique prend un tournant décisif en Europe (France - 1998) où elle collabore avec plusieurs artistes émergents de la scène locale. A son arrivée au Québec en 2004, Carine se joint à la chorale Imani Gospel Singers qui lui permet de s'imprégner de la scène musicale montréalaise. Elle participe d'ailleurs en 2013 à la comédie musicale Mahalia Jackson au Segal Center de Montréal mettant en vedette Raneé Lee (artiste de Jazz gagnante d'un Juno en 2010). Sa rencontre avec certains artistes musiciens tels que Lorraine Klassen, Noel Mpiaza et David Mobio entre autres amorcera son introduction officielle. Après son premier projet solo O La Si sorti en 2018, Carine au Micro a lancé son tout premier album intitulé Do to N'ase au premier trimestre 2022.

Le nouveau spectacle DOTO N'ASE

Carine au Micro revient avec un tout nouveau spectacle, intitulé DOTO N'ASE (qui veut dire « écoute bien »), dans lequel la chanteuse d'origine béninoise nous invite dans son univers captivant pour sculpter notre imaginaire. Elle nous prend par la main pour explorer les profondeurs de notre être. Les rythmes que nous découvrons à travers ce spectacle restent fondamentalement africains. Cependant, sur cette base, Carine au Micro reconstruit, sur quelques morceaux, le pont des rythmes entre le continent africain et celui de l'Amérique du Sud, explorant ainsi les liens culturels et musicaux qui perdurent entre ces deux continents.

MARDI 20 JUIN

VISIONNEMENT DE VIDÉOS

Flavio Rodrigo Orzari Ferreira – *École de Recherche Graphique u'ERG*
Cécilia Brassier-Rodrigues – *Université Clermont Auvergne*

Mardi 20 juin

VISIONNEMENT DE VIDÉOS

De 16H30 À 18H00

Fantasma Pédé

Flavio Rodrigo Orzari Ferreira

École de Recherche Graphique u ERG

Le court métrage Fantasma Pédé est le résultat d'un processus de création narrative fictionnelle basé sur des histoires personnelles et des événements réels, dont l'auteur brésilien Flavio Rodrigo a été témoin et l'a vécu. Le film traite de l'univers de l'immigration queer, en abordant le racisme homophobe subi de manière invisible par de nombreuses personnes dans des situations analogues. L'intersection entre le genre, la classe et la race est le champ de recherche développé par l'auteur et réalisateur de ce film. Produit et tourné à Bruxelles en 2022.

Ce film est le récit d'un fantôme immigré et queer qui raconte sa propre histoire de violence. Après son arrivée en Europe, il est confronté à une vie précaire pleine de racisme homophobe en se faisant assassiner dans des toilettes publiques. Après sa mort, il devient un fantôme qui hante la ville pour se venger d'hommes comme ceux qui l'ont tué.

Quand l'art contribue à l'intégration des réfugiés : l'exemple du film documentaire « En cours »

Cécilia Brassier-Rodrigues

Université Clermont Auvergne

Avec le projet coLAB, financé par le Conseil de l'Europe et l'Union Européenne, quatre établissements d'enseignement supérieur européens ont souhaité contribuer à l'intégration des réfugiés par l'enseignement. Pendant une année, ils ont confié des cours à quelques-uns, recrutés sur la base de leurs compétences et de leur expertise sur une thématique particulière. Cinq personnes ont ainsi enseigné à l'Université Clermont Auvergne (UCA). Afin de garder une trace de cette expérience, le service communication de l'UCA a réalisé un film documentaire : « En cours ». Il témoigne de la vie quotidienne des enseignants-réfugiés tout au long de l'année, afin d'illustrer leur intégration.

Pendant le tournage, une forme d'échange et de partage s'est créée entre les enseignants-réfugiés, le réalisateur du film et le coordinateur du projet autour d'un objet commun : le documentaire. C'est ensemble que le scénario s'est écrit. Sur la base du discours des parties prenantes du film (réalisateur et enseignants-réfugiés), mêlant observation participante et entretiens semi-directifs, j'ai analysé la manière dont la préparation et le tournage, qui constituent deux formes situationnelles du film documentaire, ont favorisé le développement d'une communication interculturelle entre le filmeur et les filmés et ont accompagné l'intégration des réfugiés dans la société. Alors qu'au départ, c'est la volonté de témoigner, de faire passer un message aux spectateurs, qui les a incités à participer au film, au fur et à mesure de l'avancée du projet, les étapes de préparation et de tournage ont créé des espaces de parole, de rencontres et d'échanges entre le réalisateur et les enseignants-réfugiés, entre le coordinateur et les enseignants-réfugiés, entre les enseignants-réfugiés également. Elles ont créé les conditions propices à la mise en place d'une communication interculturelle et au développement d'une intégration pluraliste fondées sur un langage commun, une reconnaissance des différences culturelles et une réciprocité des échanges. Au final, le genre documentaire révèle toute sa pertinence dans le rôle de médiateur interculturel tant sa démarche rend possible une analyse et une profondeur des échanges.

Le film documentaire « En cours » est devenu le fil conducteur du projet européen coLAB qui portait sur l'insertion des réfugiés par l'enseignement. Il amène le spectateur à s'interroger sur l'intégration des réfugiés dans la société. Il propose une nouvelle forme de représentation des réfugiés dans les médias, dont on sait le rôle important qu'ils jouent dans le processus de communication interculturelle et dans l'insertion des migrants. Et dans sa phase de construction, lors de la préparation et du tournage du film, il a accompagné les enseignants-réfugiés dans une réflexion sur leur propre intégration dans la société.

MERCREDI 21 JUIN

PERFORMANCES ARTISTIQUES

Amaia Nerea Aizpuru Arrillaga *ur Université du Québec à Montréal (UQAM)*
Élise Argouarc'h, Bénigne Kanjag et Cathie Lacasse Pelletier *ur Université Laval*

Mercredi 21 juin

PERFORMANCES

De 15H30 À 17H00

Le corps migrant: l'expérience à travers de l'image et la poésie d'une femme en détresse

Amaia Nerea Aizpuru Arrillaga

Université du Québec à Montréal (UQAM)

À travers des photographies et de la poésie, je propose un voyage sur l'expérience d'une immigrante qui accouche au Québec. L'histoire que je porte et j'intègre dans mon corps, je vais devoir le transférer et le déloger pour l'analyser. L'intégration de l'expérience, la guérison, la décolonisation de mon corps, se feront à travers des mots qui porteront l'histoire d'une femme, une mère en détresse. Le corps qui a été une machine, un matériel médical, un outil du capitalisme intègre le souvenir d'une expérience coloniale. L'immigrante, le sans papiers, l'*outsider*, décolonisera l'esprit pour décoloniser le corps d'une femme, de la femme, le corps matériel féminine.

Mon projet doctoral qui parle sur l'*empowerment* des femmes à travers de la pratique sportive, à travers le corps, sera enrichi avec cette pratique artistique de guérison, d'*empowerment* après avoir vécu une expérience de rapport de pouvoir. Les images, qui sont au centre de la démarche méthodologique de mon projet, et la parole qui sont les outils pour prendre l'espace, la voix, seront projetés sans aucune limite, sans le filtre des normes oppressives et des rapports de pouvoir. Mon histoire, mon corps, mon expérience seront au centre de ma guérison, mon *empowerment* comme femme qui porte son vécu ancré dans son esprit. L'idée est de montrer des photographies qui vont exprimer la sensation, le passage d'une expérience négative qui aura une fin positive, à l'appui d'un récit de poésie qui sera le guide dans ce voyage d'un moment si important dans la vie d'une femme comme est l'accouchement.

Cette performance artistique prend en considération différents concepts comme le concept du corps matériel, corps colonisé, et l'expérience de l'immigration et la non-protection. À travers cette démarche, je vais confronter les rapports de sexe comme les rapports de pouvoir qui s'installent dans notre quotidien, dans notre corps de femme. À la fin de ma projection, je vais poser quelques questions, je vais interpeller le public, afin de l'habiter avec l'inconfort, les préjugés, etc. J'espère à travers cette démarche, réaffirmer mon identité, me réapproprier d'un corps qui a été matérialisé dans la santé et guérir mes propres blessures pour poursuivre ma démarche ethnographique de l'*empowerment*.

Paroles-Refuges : conte et kasàlà de nos voyages d'héroïnes

Élise Argouarc'h, Bénigne Kanjag et Cathie Lacasse Pelletier

Université Laval

Lors de la recherche doctorale "Vers un dialogue interculturel : paroles de femmes, paroles-refuges" de l'étudiante en ethnologie à l'Université Laval, Elise Argouarc'h, huit femmes réfugiées, immigrantes et québécoises vivant à Rimouski se sont réunies dans des ateliers de création et de dialogue réflexif. En s'inspirant du travail de Campbell (1949), elles ont raconté leurs migrations et expériences interculturelles en région multiples sous l'angle initial du «voyage de l'héroïne". De là sont nées des contes et des kasàlàs (poésie de louange originaire d'Afrique) porteurs de beaucoup de savoirs expérientiels issus de leurs parcours complexes ainsi qu'une esthétique oratoire.

Bénigne Kangaj, Cathie Lacasse-Pelletier et Elise Argouarc'h, vous proposent une performance pour partager ces œuvres de l'oralité. Ce spectacle sera une manière de communiquer autrement les premiers résultats de cette recherche-crédation, où plusieurs femmes sont nées à leurs paroles artistiques autant qu'à une solidarité féminine et interculturelle. Mais ce spectacle se veut aussi et surtout une tentative de partagé l'intime sagesse nées de ces parole-refuges pleine de rires, de vulnérabilités et emprunte d'une fierté féroce.

Les oratrice-autrices se commettent ici à partager leurs nouvelles facultés de conteuses ou de poètes nées à l'occasion de ce dispositif de recherche. Celui-ci s'inspire très fortement des Ateliers Interculturels de l'Imaginaire pensés par Lucille Guilbert (2013) et plusieurs membres de l'équipe de l'ÉDIQ.

ARTISTES

A

Aizpuru Arrillaga, Amaia Nerea, Université du Québec à Montréal (UQAM) – *Canada*

Argouarc’h, Élise, Université Laval – *Canada*

Arsenault, Stéphanie, Université Laval – *Canada*

B

Brassier-Rodrigues, Cécilia, Université Clermont Auvergne – *France*

de Cápua, Clara, Universidade do Porto

C

Cadorette, Sylvie, Université du Québec à Montréal (UQAM) – *Canada*

K

Kanjag, Bénigne, Université Laval – *Canada*

L

L’Abbé, Mariève, Cégep de Sainte-Foy – *Canada*

Lacasse Pelletier, Cathie, Université Laval – *Canada*

O

Orzari Ferreira, Flavio Rodrigo, École de Recherche Graphique – ERG

S

Soucy, Guylaine, Cégep de Sainte-Foy – *Canada*

V

Villamil Rojas, Yamile, Université du Québec à Montréal (UQAM) – *Canada*

Z

Zayani, Jamila, Université Laval – *Canada*